

baron VAN ZUYLEN VAN NYEVELDT. Avaient accompagné le fourgon, les aides-de-camp du prince d'Orange le baron de BENTINCK et le colonel de KOCK ainsi que son vieux valet de chambre DONKAER, depuis 24 ans au service du défunt. Au service religieux célébré le 21 juin à la Légation, assistèrent comme membres de la famille le prince Alexandre et la princesse MATHILDE et, parmi le corps diplomatique, le chargé d'affaires du Grand-Duché Michel JONAS et le consul général Eugène BASTIN.

Les honneurs funèbres furent rendus au convoi sur tout le parcours français ainsi qu'à Mons, à Bruxelles et à Anvers. Les grands dignitaires de la Cour néerlandaise attendaient le cercueil à La Haye où il fut déposé sur un char attelé de six chevaux. Au château du Kneuterdyck le vieux prince FREDERIC attendait le cortège qui avait traversé une foule énorme. Selon ordre du roi le corps du prince d'Orange ne fut pas exposé.

Le 25 le roi et la reine rendirent visite à la dépouille du prince héréditaire. Le lendemain eut lieu la translation au caveau de la Nieuwe Kerk de Delft. Cette fois-ci le char funèbre fut suivi d'une voiture attelée de huit chevaux dans laquelle avaient pris place le roi, le prince Alexandre et le prince Frédéric. A l'église se trouvait également la délégation luxembourgeoise composée du baron F. DE BLOCHAUSEN, ministre d'Etat, de H. KIRFACH, directeur-général de l'Intérieur, de J. G. LESSEL, président de la Chambre et d'E. SERVAIS, bourgmestre de la Ville de Luxembourg. (92)

Comme la vie privée du prince d'Orange prêta à critique nous tâcherons de voir clair en écoutant différentes voix.

Voici d'abord un portrait brossé par un correspondant de « L'Echo du Parlement » qui habitait La Haye. « Une intelligence d'élite et de grands talents, des dehors bienveillants et francs lui gagnèrent tous les coeurs. Il possédait le don de se faire aimer de ceux qui l'entouraient ... et l'on citait sur son compte mille traits d'un coeur loyal. On lui pardonnait aisément un certain sans-gêne d'allures. Peu à peu le prince prit en aversion la cour et le pays. Ses absences devinrent de plus en plus fréquentes et prolongées. » C'est que le prince d'Orange, écoeuré par la mésentente de ses parents, s'était enlisé à Paris dans une vie facile, très peu conforme à celle d'un héritier du trône.

Lorsqu'en 1879 parurent « Les rois en exil »*), que dans sa dédicace à Edmond de Goncourt l'admirable peintre des moeurs parisiennes que fut Alphonse DAUDET qualifia lui-même de « roman d'histoire moderne », les milieux lettrés des Pays-Bas et du Luxembourg sursautèrent en reconnaissant le défunt fils de leur souverain sous les traits du prince d'Axel dit « Queue-de-Poule ». Même en atténuant les couleurs utilisées par l'auteur (93) pour donner plus de relief à

*) Un auteur inconnu, DELAIR, « sous Paile » de l'acteur Coquelin aîné, tira de ce roman une pièce dont la lecture se fit le 11. 4. 1882 chez les Daudet, en présence du ménage Charcot, de Gambetta, d'Edmond de Goncourt et d'autres personnalités. (94)